
Saint-Gilles-du-Gard (Gard). Ancienne abbaye de Saint-Gilles-du-Gard

Andreas Hartmann-Virnich



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/7365>
ISSN : 2608-4228

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016
Pagination : 239
ISBN : 978-2-271-09414-8
ISSN : 0153-9337

Référence électronique

Andreas Hartmann-Virnich, « Saint-Gilles-du-Gard (Gard). Ancienne abbaye de Saint-Gilles-du-Gard » [notice archéologique], *Archéologie médiévale* [En ligne], 46 | 2016, mis en ligne le 15 février 2018, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/7365>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Archéologie Médiévale

Saint-Gilles-du-Gard (Gard).

Ancienne abbaye de Saint-Gilles-du-Gard

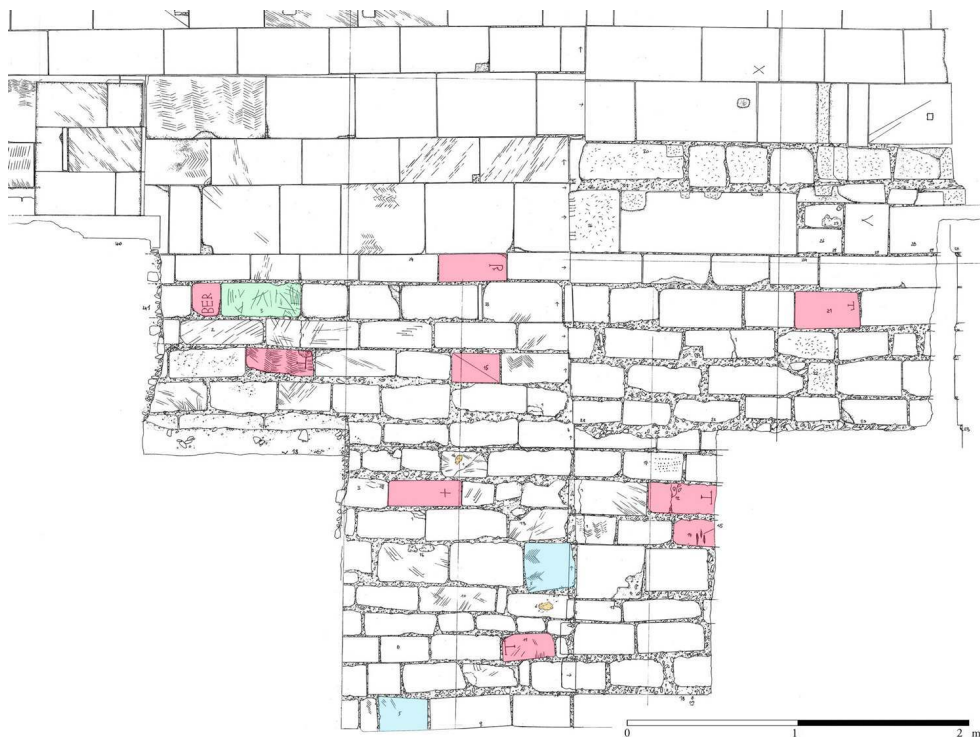
Andreas Hartmann-Virnich

- 1 Projet collectif de recherche « AEGIMAIOR. L'ancienne abbaye de Saint-Gilles-du-Gard. Archéologie et histoire monumentale d'un site monastique majeur du Midi de la France ».
- 2 Soutenus matériellement et institutionnellement par la DRAC Languedoc-Roussillon et la Ville de Saint-Gilles-du-Gard, les travaux de la troisième année du PCR « AEGIMAIOR » ont enrichi substantiellement la connaissance archéologique du site monastique tant pour le sous-sol de l'ancien cloître que pour les fondations et élévations de l'abbatiale tardoromane et pour la chronologie de sa construction.
- 3 La seconde campagne de fouille du cloître (novembre 2014-février 2015, direction A. Masbernat, Mosaïques Archéologie) au titre d'une opération programmée sur appel d'offres, a été le pivot de plusieurs enquêtes connexes dans le cadre du programme de recherche collectif. Le relevé et l'étude archéologique des structures bâties conservées et détruites, et le relevé topographique des niveaux archéologiques dans leur rapport spatial et stratigraphique avec les constructions, ont permis de préciser l'ordonnance de la galerie nord du cloître roman détruite au XVIII^e s., et de mettre en évidence la faiblesse structurelle des fondations du mur gouttereau sud de la nef. Maçonnées avec un mortier terreux friable et s'amincissant du haut en bas, au contraire d'une emprise élargie, sans prendre appui sur un substrat stable, celles-ci comportent de nombreuses pierres de taille en remploi prélevées sur un édifice monumental de la première moitié du XII^e s., sans doute le prédécesseur dont l'inscription de la fondation datée de 1116 fut en effet réemployée bien au-dessus du sol de l'époque dans un contrefort de l'église (fig.). Le dégagement des fondations a mis en évidence des différences de niveau considérables pour le départ des élévations en moyen appareil, sans doute en lien avec celles du sol contemporain. L'aménagement de monuments funéraires, datés de la toute fin du XII^e au XIV^e s. par les fragments de leur décor sculpté (étude M.-P. Bonetti, LA3M), sous les

arcades entre les contreforts de l'église, témoigne de la présence de sépultures privilégiées.

- 4 Une campagne de relevés pierre-à-pierre (H. Hansen, LA3M) et d'analyses de mortier complémentaires (S. Büttner, CEM Auxerre) a donné lieu à une nouvelle approche prospective de la chronologie relative de la place du chœur et du transept dans la chronologie de l'ensemble du chantier de l'abbatiale, en suggérant un début de la construction du chœur à un stade d'avancement de la nef dont les murs gouttereaux et la façade occidentale avaient déjà atteint la mi-hauteur de l'archivolte du portail central, laissée en attente. L'étude de l'appareil et des signes lapidaires a permis de préciser un changement de projet visant la réduction de la hauteur des grandes arcades de la nef lors de la mise en œuvre, et le niveau de reprise du chantier du transept dans la seconde moitié du XIII^e s. L'étude stratigraphique et diachronique détaillée des élévations du chœur et du transept (A. Hartmann-Virnich, AMU/LA3M) relève et caractérise en particulier les techniques de mise en œuvre, ainsi que la chronologie relative intrinsèque du chantier roman à partir de la mise en place des fondations à la jonction du collatéral du chœur et du déambulatoire, point névralgique à la rencontre de deux systèmes constructifs différents. Des problèmes de raccord allaient de pair avec un avancement inégal de la mise en œuvre jusqu'au sol d'entrée de l'escalier hélicoïdal dont le niveau était dicté par la hauteur et l'orientation de l'issue au-dessus de la toiture du déambulatoire : fonction de la rotation régulière de la voûte hélicoïdale (relevé CED et analyse géométrique M. Seguin, Inrap) dont l'étude constructive met d'ailleurs en question l'idée que la géométrie descriptive et la stéréotomie auraient alors réellement atteint le stade de perfection qu'on leur a toujours prêté. Les restes du voûtement du chœur, quant à eux, portent les traces d'un important changement de projet en introduisant des croisées d'ogives à l'instar de celles de la crypte et de la salle basse du bâtiment claustral occidental. Une restitution 3D est en cours (G. Echtenacher).
- 5 Une campagne complémentaire de recherches et de numérisation d'archives pour l'étude des sources écrites sur l'histoire du complexe monumental de l'abbaye/collégiale de Saint-Gilles, confiée à Tony Volpe (LA3M UMR 7298), a permis de compléter substantiellement la collecte de documents, tout en laissant des lacunes regrettables, conséquence entre autres du maintien de l'interdiction d'accéder aux fonds d'archives départementaux antérieurs aux guerres de Religion, et de l'absence de sources pourtant mentionnées et résumées dans les publications de la fin du XIX^e et du début du XX^e s.

Saint-Gilles-du-Gard, relevé pierre-à-pierre des fondations de l'abbatiale dégagées en 2015 avec repérage des pierres en remploi portant des signes lapidaires et des graffiti.



H. Hansen, 2015-2016

INDEX

Année de l'opération : 2015

AUTEURS

ANDREAS HARTMANN-VIRNICH

Aix Marseille université